

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2006 - 2h

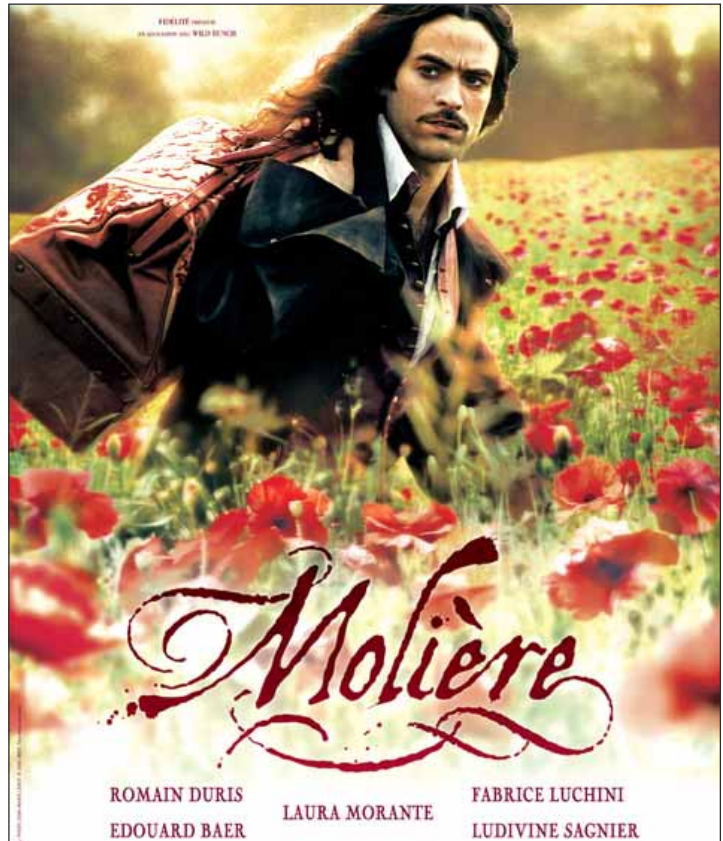
Réalisateur :
Laurent Tirard

Scénario & dialogues :
Laurent Tirard et Grégoire
Vigneron

Image :
Gilles Henry

Montage :
Valérie Deseine

Interprètes :
Romain Duris
(Molière)
Fabrice Luchini
(Jourdain)
Laura Morante
(Elmire)
Edouard Baer
(Dorante)
Ludivine Sagnier
(Célimène)
Fanny Valette
(Henriette)
Mélanie Dos Santos
(Louison)
Gonzague Montuel
(Valère)



SYNOPSIS En 1644, Molière a 22 ans. Son Illustre Théâtre, fondé avec les Béjart un an plus tôt, est en banqueroute. Poursuivi par ses créanciers, Molière est jeté en prison, relâché, puis de nouveau enfermé. Libéré, il disparaît. C'est en tout cas ce que les historiens s'accordent à dire, qui ne retrouvent plus sa trace avant plusieurs mois, quelque part en province, où Molière et sa troupe débutent une tournée de treize ans qui leur fera parcourir la France, avant leur retour triomphal à Paris. Que s'est-il passé pendant la disparition de Molière ? Ce film se propose de répondre à cette question, en plongeant le jeune auteur au cœur d'une aventure qui va lui ouvrir les yeux et l'esprit, à la fois sur sa vie d'homme et sur son travail d'artiste.

CRITIQUE

Il y eut, dans les années 60, les jeunes rebelles de la Nouvelle Vague issue des *Cahiers du cinéma*. Et aujourd'hui ? A la surprise générale, c'est le magazine *Studio* qui ose la relève puisqu'on peut compter désormais pas moins de



quatre cinéastes issus des rangs de ce journal-groupe : Denis Parent, Marc Esposito, Thierry Klifa et Laurent Tirard. On leur saura gré de ne pas avoir tenté (pour le moment !) de faire école, ni mouvement. Chacun dans son genre, ou plutôt dans son coin, et dans la mesure de ses capacités, a donné un bon coup de peinture neuve sur le visage ravagé du cinéma «grand public». Laurent Tirard prouve qu'il est le plus malin, le plus sophistiqué de la bande. Il avait déjà signé une comédie bien ficelée sur les trentenaires (**Mensonges et trahisons et plus si affinités**), avec **Molière**, il réussit dans un genre particulièrement pète-gueule, la comédie dramatique en costumes, qui plus est, avec un fond de biopic perruqué. (...) Le scénario, co-écrit avec Grégoire Vigneron, spéculé sur un trou dans la biographie du dramaturge, une année de jeunesse pendant laquelle il aurait disparu et que le film investit comme un temps de formation pendant lequel Molière fréquente les modèles de ses futurs personnages. Des citations célèbrent des pièces entrelardent situations et dialogues («Cachez ce sein que je ne saurais voir», etc.).

Très éloigné de la fresque d'Ariane Mnouchkine avec Philippe Caubère qui était porteuse d'une intense relation au théâtre, le film de Tirard au contraire instaure un rapport très relax au grand auteur et à la notion même de classique. Cette désinvolture n'est cependant jamais grossière, elle redonne même à la spécificité comique de Molière, empoussiéré par des

années de lecture scolaire pavlovienne, modernité et énergie. Luchini luchinise en Jourdain mais, une fois de plus, c'est Romain Duris qui épate par l'éclat de son jeu. Il donne au film une profondeur lyrique qu'il n'avait peut-être pas sur le papier. La relation amoureuse et contrariée avec Madame Jourdain/Laura Morante finit par occuper une place dévorante non dénuée de panache.

Didier Péron
Libération - 31 janvier 2007-

Laurent Tirard est un malin. En découvrant dans la vie du jeune Molière une période de quelques mois durant lesquels nul ne sait ce qu'il est devenu, il a imaginé combler cette lacune. Molière aurait vécu une aventure qui aurait réorienté son œuvre (il souhaite alors s'illustrer dans la tragédie, sans avoir aucun talent pour elle). Il rencontre nombre des personnages développés dans son œuvre future, nourrie de son remarquable sens de l'observation du genre humain. Fantaisiste, amusante et séduisante tout autant que tirée par les cheveux, cette idée passe admirablement grâce au traitement qui lui est réservé.

En effet, l'une des réussites du film tient dans l'habileté du scénario. Co-écrit par le réalisateur et Grégoire Vigneron, il invente sur la base des personnages et des pièces les plus célèbres de l'auteur (*Le bourgeois gentilhomme*, *Les précieuses ridicules*, *Les fourberies de Scapin*, *L'école des femmes*, *Tartuffe* ...) une intrigue so-

lidaire et plaisante, essentiellement organisée autour de Jourdain (qui est aussi un peu Orgon et Arnolphe). Très réussi, drôle et assez fin, il est campé par un Luchini au sommet de son art. Il se taille allégrement la part du lion. Pour le reste, les autres personnages passent très bien et les auteurs parviennent presque constamment à faire oublier les ficelles de leur entreprise, allégrement menée. Quant à Molière, le vrai, il passe finalement presque au second plan. Malgré la convaincante prestation de Romain Duris, qui lui assure une solide capital sympathie, ses interrogations d'auteur frustré sont trop effleurées pour constituer une solide base de réflexion sur de grands thèmes tels que l'engagement théâtral, la création... Pour cela, on reverra plutôt avec bonheur le chef-d'œuvre d'Ariane Mnouchkine. Mais il est évident que ce **Molière** -là ne boxe pas dans la même catégorie et pour ce qu'il est, le résultat s'avère des plus honorables et plaisants. Une sorte de Molière pour les nuls : un minimum instructif en même temps que ludique, léger et divertissant.

Marie Bernard
<http://www.avoir-alire.com>

Il est discret et passionné, intense et secret, authentique et direct. Le jeune chien fou, épris de musique et d'aventure de **Gadjo Dilo**, de Tony Gatlif, ou l'agent immobilier véreux rêvant de devenir pianiste dans **De battre mon cœur s'est arrêté**, de Jacques Audiard, change



une nouvelle fois de genre et de registre. Le voici dans **Molière**, film de Laurent Tirard où il incarne l'acteur et le directeur de troupe Jean-Baptiste Poquelin, auteur notamment du *Bourgeois gentil-homme* et de *L'École des femmes*, confronté à ses personnages.

(...) «J'étais très intrigué lorsque Laurent Tirard m'a proposé de jouer Molière, précise Romain Duris. Enfant, j'étais un cancre. J'avais huit ans lorsque l'école nous emmenait voir des pièces de Molière. Et je conservais le souvenir d'un théâtre poussiéreux et ennuyeux. Quand Laurent Tirard m'a donné le scénario, j'ai été heureusement surpris et je me suis rapidement identifié au personnage.»

Perfectionniste, Romain Duris s'est investi totalement dans son rôle, lisant cette fois les pièces de Molière, des biographies et, surtout, *Le Roman de monsieur de Molière* de Boulgakov (dont Ariane Mnouchkine s'est inspirée en partie pour son **Molière**). De même a-t-il souhaité apprendre à déclamer les alexandrins comme au XVIIe siècle et à écrire avec une plume d'oie. «J'ai pris un plaisir immense à étudier la calligraphie, se souvient-il. Cela me rappelait mes études de dessin aux arts appliqués.» (...)

Brigitte Baudin
<http://www.lefigaro.fr>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Parisien - Pierre Vavasseur
Depuis quand l'évocation d'un homme et d'une œuvre n'avait-elle été, avec talent, humour et émotion, aussi admirablement troussée ?

Cahiers du Cinéma - François Bégaudeau
(...) Se présente, avec ce **Molière** (...) un autre jalon de ce nouveau cinéma du centre dont (...) on commence à cerner les contours : issu de la télé, pointu, rapide, informé, réfléchi. Electif et populaire.

Metro - Jennifer Lesieur
(...) Une agréable comédie, portée par l'énergie de ses acteurs et par les dialogues pétillants.

20 Minutes - La Rédaction
Le bourgeois Fabrice Luchini, la séductrice Laura Morante, le marquis Edouard Baer et la précieuse Ludivine Sagnier se régalaient à camper ces archétypes. Mais Romain Duris, dans le rôle-titre, leur vole la vedette.

Ouest France - La Rédaction
Un beau plaisir de cinéma, fin, roué et intelligent.

Ciné Live - Sandra Benedetti
Ecrit au fleuret, gracieux comme une marquise, ce **Molière** prend des chemins buissonniers pour débusquer l'homme derrière la légende. Exquis.

MCinéma.com - Jean-Luc Brunet
(pour) Ce **Molière** 2007 n'entrera

peut-être pas dans les manuels d'histoire mais il figure déjà au rang des jolies surprises de ce début d'année.

Elle - Patricia Gandin
Mené avec humour, intelligence et une culture finement digérée, distillée, ce **Molière** est bourré de talent.

Studio Magazine - Patrick Fabre
Ça fonctionne à merveille (...) Le vrai Molière en aurait eu, comme nous, les larmes aux yeux.

TéléCinéObs - Olivier Bonnard
(...) Leur approche, moderne sans être irrespectueuse, a le mérite de dépoussiérer le mythe (...).

Télé 7 Jours - Julien Barcillon
Rien de scolaire à redouter (...) sinon le sentiment d'une belle récréation en excellente compagnie.

Les Inrockuptibles - Jean-Marc Lalanne
Ce n'est donc pas au récit d'une vie mais à une «ambiance Molière» que nous convie le film, non sans un certain entrain.

Positif - Olivier de Bruyn
(...) Il manque à ce pâle Molière l'essentiel : l'inspiration, la légèreté, l'élégance...

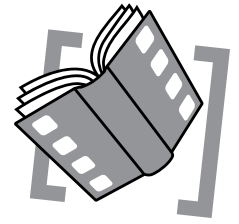
Chronic'art.com - Jean-Sébastien Chauvin
Le film court plusieurs lièvres à la fois, si bien qu'au bout du compte, à ne pas savoir rassembler ses morceaux hétérogènes, il souffre



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

d'un vrai problème de style - on ne parle pas de mise en scène car il n'y en a pour ainsi dire pas.

Le Monde - Isabelle Regnier

Le film se regarde facilement. (...) Mais **Molière** ne se distingue ni par son esprit ni par son art de la comédie. Sans Molière, il perd sa raison d'être. Ce qui n'est pas le plus beau des hommages.

*Le Nouvel Observateur
Pascal Mérigeau*

(...) Le film de Laurent Tirard est un best of en deux tours d'horloge.

*Le Figaroscope
Marie-Noëlle Tranchant*

(...) La mise en scène se cantonne à une sorte de patchwork bariolé, assemblage à la diable de situations et de citations connues, sans aucune hiérarchie entre les personnages.

BIOGRAPHIE

Laurent Tirard a suivi des études de cinéma à l'Université de New York avant de devenir lecteur de scénarii pour Warner Bros à Los Angeles. Il fait ses débuts en tant que journaliste pour *Studio Magazine* où il publie une série d'interviews de réalisateurs qui présentent leur manière de travailler. Pendant sept ans, il interviewe des cinéastes tels que Woody Allen, Jean-Luc Godard, David Lynch, Martin Scorsese, Roman Polanski ou encore Wong Kar-Wai. De ces interviews il tire deux recueils intitulés *Leçons de cinéma*, (publiés en 2004 et 2006) dans lesquels les plus grands réalisateurs expliquent leur façon de travailler, d'aborder un tournage,.... Ses deux ouvrages sont publiés en France, aux États-Unis, au Canada, en Angleterre, en Italie, en Espagne et au Brésil.

En 1999, Laurent Tirard débute la réalisation avec un court métrage au casting exceptionnel, puisque **De source sûre**, réunit Hélène De Fougerolles et Gad Elmaleh. En 2000, il réitère avec **Demain est un autre jour** où il rassemble, pour sept minutes, à l'écran, François Berléand et Christian Charmetant. Après avoir été scénariste pour deux téléfilms, il décide, en 2004, d'écrire pour le cinéma. Il travaille alors sur le scénario du film de Julie Lipinski, **Le plus beau jour de ma vie**, où il retrouve Hélène De Fougerolles.

Parallèlement, il se met à la réalisation de long métrage avec **Mensonges et trahisons et plus si**

affinités..., son premier film, pour lequel il est également scénariste. Fier de ses relations grâce à son métier de journaliste, il sait s'entourer d'acteurs talentueux. (...) En 2006, il est l'un des scénaristes (avec Laurent Zeitoun et Alain Chabat) de **Prête-moi ta main** d'Eric Lartigau, et réalise son second film en 2007, **Molière**. (...)

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

De source sûre	1999
Demain est un autre jour	2000

Longs métrages :

Mensonges et trahisons et plus si affinités...	2004
Molière	2007

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°552

Cahiers du cinéma n°620